1

Si ma mère était Cindy Pacosa, elle résoudrait le problème. Mais ma mère, c'est Odile Minard. J'essaie de me rappeler quand je l'ai aimée pour la dernière fois, et immédiatement je tombe sur la dernière fois où elle m'a préparé des betteraves. Elle était penchée sur mon assiette, à me forcer en le niant : « Te force pas. » Parfois, j'ai l'impression que je peux la faire pleurer si je me détourne de ses légumes. Elle a un potager à la place du cœur, et quand je refuse les légumes, je lui fais tomber la grêle directement dessus. Je la dévaste. Du coup, je me force, pas pour être gentille, mais pour avoir la paix. Si elle se lance, elle ne s'arrête plus. Elle s'enlise dans le moindre détail, l'anecdote de passage, le catalogue, la comparaison, l'explication, le pourquoi. Et je ne peux pas supporter quand ma mère énumère les moindres détails d'une betterave.

En plus, comme dit mon père, si ma mère était tellement calée sur les vitamines et les oligoéléments, elle aurait un travail en rapport avec la santé. Alors que pas du tout. Son travail est le problème aussi.

Au moins, la betterave a une jolie couleur. Cindy Pacosa portait une robe couleur betterave à la soirée de remise des Musical Globes. Je m'en suis fabriqué une en papier crépon mais elle ne rend pas pareil. Elle rend même différent. Styliste serait un beau métier pour plus tard. Mais je veux encore être infirmière. Je sens que c'est en train de passer, mais je m'y accroche. Je suis triste quand je change de rêve. J'ai voulu être institutrice, vétérinaire, puis infirmière. Je le reste un peu pour faire plaisir à mes parents. Ils sourient quand je dis ça à leurs amis : « Infirmière, eh oui ! une vraie petite fille… » À chaque fois j'y ai droit. Je passerai à styliste en secret, quand ils auront le dos tourné. Aux réveillons ou aux mariages, ils dansent ensemble des chorégraphies en rectangle, ils se sentent à nouveau jeunes et, là je peux faire ce que je veux, même plonger le doigt dans leurs verres, ils ne me voient pas. Leurs nez deviennent couleur betterave les soirs de fête. Un soir de fête, moi, je deviendrai styliste.

Aux Musical Globes, Cindy Pacosa est montée sur scène pour chanter son tube *Mare Splendida* en direct. Quand je pense à elle, c'est-à-dire tout le temps, même quand je dors, j'ai envie d'ajouter des « a » à la fin des mots. Elle part en vacances à Ibiza, elle habite à Santa Monica, son fiancé s'appelle Diego dell'Ama, elle a deux chinchillas… Elle a l'air très gentille en plus de tout ça. Et belle à tomber, même si ma mère la trouve vulgaire avec son maquillage et ses pendeloques. Il faut dire que ma mère n'est pas très fixée côté teinte et féminité. Elle se maquille les joues en rose et les yeux en arc-en-ciel. J'en peux plus, et l'autre fois j'ai vidé la moitié de son fard crème dans le lavabo. Avec un peu de chance, elle ne pourra pas en racheter, les laboratoires vont arrêter la fabrication, c'est impossible de continuer à vendre une couleur aussi ratée. J'ai l'impression qu'on l'a inventée exprès contre ma mère. Des chercheurs en ridicule se sont installés dans une pièce sans fenêtre, ils ont choisi ma mère pour cobaye et ils se sont vengés de l'humanité entière.

Ses cheveux sont blonds aux pointes et marron noir sur le crâne. En maillot de bain, elle est rayée. Avant, quand elle était seulement un okapi, ses rides s'arrêtaient au nombril, mais de plus en plus elles

descendent, et ma mère est en train de devenir totalement zèbre. Déjà qu'elle dit que je la rends chèvre ! En plus, chaque année, elle prend une rangée de vieillesse. Maintenant, elle a des plis aux genoux et des petits paquets aux chevilles. Rien ne va. J'ai bien peur qu'elle soit ratatinée un jour, avec la canne, la cécité, la bosse au dos. « Tu es quand même belle, t'en fais pas », je lui dis, quand elle se regarde dans le miroir en désespérant de ne pas être mieux malgré les efforts et parce qu'elle ignore tout de la bande de chercheurs en ridicule qui l'amochissent. « Tu es mon ange merveilleux », me répond-elle.

Ça, c'est quand on s'aime. Parce que parfois je ne peux pas la sentir. Ça me dépite, mais ça me dépasse.

Quand elle fait la philosophe, par exemple. Elle me conseille de profiter de ma jeunesse. Alors j'en profite en traînant. Loin derrière elle si possible. Je chante dans ma tête tout le répertoire de Cindy Pacosa. Mais ça ne va encore pas, et elle me demande de me dépêcher, donc j'accélère. Je suis plutôt du genre obéissant, même si doucement je lui dis des mots (des gros). Elle m'a collé des semelles dans mes chaussures parce que j'avais un pied qui rentrait, du coup je porte des mocassins ultralarges que je déteste

parce qu'on dirait des boîtes, alors que je rêve des chaussures de Cindy Pacosa, avec un nœud sans strass, si vraiment le strass fait trop femme. Ma mère ronchonne quand je lui montre la photo des pieds de Cindy Pacosa. Si ma mère était Cindy Pacosa, elle m'emmènerait marcher pieds nus dans le sable chaud des îles et je n'aurais plus aucun ennui de chaussure. Mais ma mère m'emmène nulle part – enfin si, chez le podologue, à l'école et au centre commercial.

Et là, elle parle à tout le monde, même à Brigitte, dont elle est la seule à connaître le prénom alors que ce n'est même pas marqué sur son badge de fromagère « qui veut bien découper le jambon même si cette tâche n'entre pas dans sa fonction ». Ma mère passe des heures sur le stand de Brigitte. Elle lui fait un compliment avec une traîne derrière qui peut atteindre la taille d'un boa constrictor. Une fois, elle lui a dit qu'elle était très en beauté. Alors que Brigitte est flasque. Je ne savais plus où me mettre. Même moi, du bas de mes neuf ans, avec mon tout petit cerveau pas encore très achalandé, je vois bien que Brigitte, dans l'univers, est un élément moche, peut-être moins moche que du roquefort, mais ce n'est pas sûr.

En général, ça ne loupe pas, on s'arrête aussi au stand du vin, et pour peu qu'un vendeur soit dans le